

nous: ces œufs sont un peu plus gros que ceux de pigeons; on les trouve dans le sable des battures; le soleil les fait éclore; les traces que les tortues ont laissées, font découvrir les endroits où elles ont caché leurs œufs; on en trouve en quantité, et l'on en fait des omelettes qui sont bonnes pour des gens qui ne mangent que du gru.

On compte de la Nouvelle Orléans aux *Natchez*, près de cent lieues, et des *Natchez* aux *Yatous*, quarante; nous fîmes cette seconde traversée, sans autre aventure, sinon que nous fûmes surpris pendant une nuit d'un orage violent avec des éclairs et du tonnerre: jugez si on est bien à couvert de la pluie sous une toile. Le lendemain un Sauvage qui remontait avec nous, mit pied à terre pour aller à la chasse; nous continuâmes notre route; nous n'eûmes pas fait une demi-lieue, qu'il parut sur le rivage avec un chevreuil sur les épaules; nous cabanâmes sur la première batture pour faire sécher nos hardes et pour faire *chaudière haute*. Ces repas que l'on fait après une bonne chasse, sont tout-à-fait à la sauvage; rien n'est plus plaisant; la bête est en pièces dans un moment; rien n'est perdu; nos voyageurs tirent du feu ou de la marmite, chacun selon son gout; leurs doigts et quelques petits bâtons leur tiennent lieu de toutes sortes d'instrumens de cuisine et de table; à les voir couverts seulement d'un brayer, plus hâlés, plus boucanés que des Sauvages, étendus sur le sable ou accroupis comme des singes, dévorer ce qu'ils tiennent en main, on ne sait si c'est une troupe de Bohémiens ou de gens qui font festin au sabbat.

Le 23 nous arrivâmes aux *Yatous*; c'est un poste Français à deux lieues de l'embouchure de la rivière